

La confiance pour structurer la relation à l'école et aux apprentissages

Par:

Patrick Magnier

Directeur de l'école élémentaire Pierre Cot à Bron

Nous sommes dans une petite école maternelle (4 classes), enclavée dans un quartier populaire en voie de restructuration (destruction-reconstruction, l'école a été démolie) ; quartier populaire en grande souffrance, habité d'une grande diversité d'habitants dont certains viennent d'arriver. Une petite école maternelle dont les plus anciens des parents disaient que c'était le dernier lieu institutionnel du quartier, le dernier « refuge » où la République était respectée. Durant plusieurs années, la réflexion s'est normalement portée sur la place de l'école, l'espace donné aux parents, le bien être pour être bien (être élève), avec comme certitude que, selon la confiance profonde des parents envers l'institution, les enfants seront plus ou moins libres d'apprendre, donc de devenir élèves. « Une école, dans un quartier populaire, qu'est-ce que c'est ? », nous sommes-nous demandé, et nous avons décidé qu'elle devait être accueillante et belle, qu'elle devait être exigeante, pour que TOUS les élèves PROGRESSED. Pour nous, enseignants, c'est de la construction de l'école, institution laïque non sanctuarisée, comme lieu de l'APPRENDRE, du GRANDIR, qu'il s'agit.

Du quartier, de la rue, à l'école.

Comment faire pour que l'enfant quitte son « habit de la rue » et endosse les « habits d'élève » ?

La place des parents (ce sont eux qui vont instituer l'école avant que leurs enfants n'y entrent) : ouverture d'un conseil d'école compréhensible, accessible ; explicitation de l'école chaque jour ; investir ou réinvestir les parents dans leur rôle éducatif, l'école ne venant QUE pour apporter autre chose .

Le seuil de l'école : nous voulions le marquer fortement, inscrire en beau : **BIENVENUE** sur le portail. C'est la direction qui s'installe au portail, qui ouvre à l'heure et ferme, c'est la garantie de tranquillité au nom de toute l'équipe qui va accueillir les élèves.

La définition ou redéfinition du rôle de chacun, pour qu'ils soient visibles, compréhensibles de tous. Ce passage travaillé de la rue à l'école a permis d'installer, dans une certaine transparence, ou plutôt compréhension, confiance, l'école dans l'esprit des habitants. C'est devenu un lieu dédié à la petite enfance, que tout le monde respecte, y compris les jeunes adolescents du coin. L'école instituée a permis aux parents ce *Vas-y mon petit, ce n'est pas dangereux ! Va apprendre des merveilles et à 11H30, je serai là pour te ramener à la maison. C'est le maître et la maîtresse, je te confie à eux, n'aie pas peur car moi je n'ai pas peur !* Les enfants, dans cette structure du libre

apprendre, acceptent la séparation, s'installent petit à petit dans leur rôle d'élève et commencent à construire une identité autonome, un espace qui n'appartient qu'à eux : l'école.

Transportées en élémentaire, les questions posées ont été semblables, le marquage chaque jour du seuil d'entrée EN école, l'accueil journalier bienveillant instituent la NON PEUR du GRANDIR, l'inclusion des parents à la vie de l'école, le respect de chacun, l'explicitation journalière, l'accessibilité aux adultes. Tout au long de sa scolarité, les passages vont se multiplier (élémentaire, collège...), la gestion de ceux-ci en terme d'ouverture au développement individuel nous semble fondateur d'autonomie.

La conscience des apprentissages, l'autonomie des élèves.

L'enfant a décidé de laisser ses parents, pour un temps, le voilà installé dans l'école, il va apprendre, grandir.

Pour accéder au bien-être à l'école, nous avons pensé que l'élève devait pouvoir se repérer, d'où un gros travail sur ces repères (lieux, temps, adultes...) mais aussi sur :

- ce qu'on va faire, ce qu'on va apprendre ;
 - ce qu'on a fait, ce qu'on a appris, ce que chacun a appris ;
- et aussi la mise en évidence de la tâche, la dépoussiérer de toutes les difficultés annexes (gestes techniques qui souvent, dans les familles populaires, ne sont pas essayées à la maison : collage, découpage....) et qui viennent occulter, rendre cette tâche tellement inaccessible que beaucoup baissent les bras avant de l'atteindre, voire baissent les bras définitivement.

Si « ce qu'on va faire » nous a semblé évident, « ce qu'on a appris » est venu ensuite. C'est d'individualisation des apprentissages, et de repère de chacun dans ces apprentissages qu'il s'agit. Nous prenons le temps de parler avec chaque élève pour lui dire, sans y installer une quelconque compétition : *Tu dois aller là, aujourd'hui tu es là, tu n'as pas pu aller plus loin, mais tu verras, demain, tu iras encore plus loin.* Dans la bienveillance et la tranquillité ! Et le soir, il va sauter au cou de sa maman en lui disant : *Regarde ce que j'ai appris !*

Le désir, l'appétit, la soif d'apprendre que l'enfant/élève développe, nous ont surpris, comme la tranquille autonomie que l'on voit maintenant perdurer à l'école élémentaire lorsque ces repères d'apprentissage sont mis en place. Cette autonomie dans les apprentissages, l'enfant doit pouvoir se la construire tout au long de sa scolarité, c'est le désir de grandir de chaque élève qui s'y mesure, et va lui permettre, au collège au lycée ... de se confronter aux apprentissages, de surmonter les obstacles. Il nous est apparu que ce travail sur la conscience des apprentissages est aussi un facteur incontournable de l'école de la réussite.

Du jeu sans l'adulte, loin de l'adulte, au désir de découvrir, d'apprendre.

Nous avons fait une découverte dans la « classe double » que nous avons mise en place. Imaginons une classe alvéolaire constituée, en volume, de plusieurs classes. L'enfant/élève de 2 ou 3 ans arrive dans cette espace « gigantesque » et petit à petit va s'éloigner de l'adulte pour vivre des expériences. Dans cette grande classe, l'éloignement est automatique, il vient au hasard des activités et en fonction du degré de la maturité d'autonomie de chacun. L'éloignement comme

développeur d'autonomie, nous n'y avons pas pensé, c'est au fil du temps que cette constatation est apparue. Plus tard, en élémentaire, cette constatation est questionnée : *Comment l'élève apprend-il ? Quelle place a l'enseignant ? A quel moment peut-il, ou doit-il, se retirer pour permettre à cette autonomie de perdurer, voire de s'inscrire dans le fonctionnement pédagogique de la classe ?* Effectivement, dans la mise en place d'autres grands espaces d'apprentissages, l'éloignement semble jouer, nous retrouvons cette constatation en élémentaire. Peut-on penser que, dans une dynamique de préparation au collège, lycée, cette donnée est importante ? Tout au long de sa scolarité, l'élève va avoir besoin de s'autonomiser. Il nous faut donc tenir compte de ces quelques données pour installer une école émancipatrice.



Domaine:

Éducation prioritaire

Apprentissages:

Apprentissages

Type d'établissement:

École

Maternelle

Département:

Rhône

Mot-clés:

Bien-être à l'école / autonomie / tout au long de sa scolarité /

Empreintes:

Réinvestir ses apprentissages

Rubrique:

Pratiques
